

Les poèmes d'un « hibakusha »

LISALO
RÉDACTRICE

Dans notre numéro de février, sur la chance, nous vous avons présenté Tsutomu Yamaguchi, reconnu par le gouvernement japonais comme le seul survivant des deux bombardements atomiques de Hiroshima et de Nagasaki

Malheureusement décédé en janvier 2010 à l'âge de 93 ans des suites d'un cancer, Tsutomu Yamaguchi a laissé derrière lui un recueil de poèmes intitulé *Le camphrier irradié*. Publié

chez les Éditions du tanka francophone en 2013, c'est le fruit d'une collaboration entre Makoto Kemmoke et Dominique Clipot qui permet la traduction et l'adaptation d'un peu moins de 100 poèmes de Tsutomu Yamaguchi.

C'est dans le style du *tanka*, grand frère du célèbre haïku, que l'auteur nous plonge dans ses pensées et ses souvenirs tourmentés par les deux plus grands traumatismes de l'histoire du Japon. Le *tanka*, littéralement traduit par « chant court » et créé à l'époque Heian (794 à 1185), est composé de cinq vers sans rimes et de 31 syllabes alternées. Considéré comme la

forme la plus raffinée de la poésie japonaise, cette alternance de syllabes permet de créer un son agréable à l'oreille.

À travers ses poèmes, Tsutomu Yamaguchi écrit sur ses démons, sur son rapport à la mort, sur ses observations du monde après les bombes et du sort des personnes atomisées qui est aussi le sien. Il dédiera son œuvre « Aux innocentes victimes de la folie humaine ».

EN SAVOIR PLUS

Le camphrier irradié, Tsutomu Yamaguchi, Éditions du tanka francophone, Québec, 2013, 76 pages, 20 euros.

particularité. Il s'agit de l'*iki-gai* (raison d'être) et des *moai* (groupes de soutien).

DEUX PRINCIPES DE VIE POUR LA LONGÉVITÉ

Littéralement *ikigai* signifie « vie » et « valoir la peine ». On peut le traduire par raison d'être, ou ce qui nous fait lever le matin. Donner un sens à sa vie, avoir un but et se sentir utile, même après avoir atteint un grand âge, est une notion fondamentale chez les natifs d'Okinawa, qui sont nombreux par exemple à pratiquer le tissage artisanal, dit *basho-fu*. Ce principe de vie s'est d'ailleurs étendu au reste du Japon. Ainsi il n'est pas rare pour les Japonais de conserver une activité après leur retraite.

Le deuxième secret des habitants d'Okinawa est leur sens de l'appartenance à la

États-Unis.

« Un déficit énergétique persistant déclenche un mode d'autoconservation - vous vous adaptez pour convertir une plus grande proportion d'aliments en énergie utilisable et activez des enzymes qui favorisent la longévité », a pour sa part observé Craig Willcox, professeur de santé publique et de gérontologie à l'Université internationale d'Okinawa.

Enfin, à Okinawa, de nombreuses personnes âgées commencent leur journée en se rendant à la plage et en remerciant tout ce qui existe. Un véritable art de vivre qui n'exclut pas la spiritualité.

EN SAVOIR PLUS

Voir « Okinawa, l'île où l'on vit centenaire », National Geographic, 12 octobre 2020.